

# Corrigé détaillé - Bac SES 2026

## Amérique du Nord - Jour 1

Dissertation + épreuve composée - corrigé rédigé pour un élève qui prépare le bac

Mode d'emploi : ce corrigé ne donne pas seulement les réponses. Il explique les raisonnements attendus, les notions à mobiliser et la manière de rédiger pour gagner des points.

### Sommaire du corrigé

Partie	Ce que tu dois savoir faire
Dissertation	Construire une problématique, mobiliser les documents et rédiger un plan équilibré
EC1	Expliquer le problème du passager clandestin dans les négociations environnementales
EC2	Comparer France et Irlande à partir d'indicateurs conjoncturels, puis expliquer les différences
EC3	Raisonner sur les effets du numérique sur le travail, l'emploi et les relations d'emploi

## 1. Dissertation - Quelles sont les sources de la croissance économique ?

Objectif de la dissertation : montrer que la croissance ne vient pas d'une seule cause. Elle résulte de la combinaison de plusieurs sources : accumulation du capital, mobilisation du travail, gains de productivité, progrès technique, innovation, capital humain et institutions.

### Introduction rédigée possible

La croissance économique désigne l'augmentation durable de la production de biens et services dans une économie, généralement mesurée par la hausse du PIB en volume. Elle constitue un enjeu central, car elle permet d'élever le niveau de vie moyen, de financer la protection sociale et de créer des emplois. Cependant, toutes les économies ne connaissent pas la même dynamique de croissance. Certains pays progressent grâce à l'augmentation de leurs facteurs de production, tandis que d'autres bénéficient surtout de gains de productivité liés au progrès technique. On peut alors se demander quelles sont les principales sources de la croissance économique. Nous verrons d'abord que la croissance repose sur l'accumulation des facteurs de production, puis qu'elle dépend fortement du progrès technique et des gains de productivité, avant de montrer le rôle essentiel du capital humain, de l'innovation et des institutions.

### Plan détaillé conseillé

I	La croissance peut provenir de l'accumulation des facteurs de production : travail et capital.
II	Elle repose aussi sur les gains de productivité et le progrès technique.
III	L'éducation, l'innovation, les brevets et les institutions soutiennent durablement la croissance.

I. L'accumulation du travail et du capital est une première source de croissance

La production augmente d'abord lorsque les entreprises utilisent davantage de facteurs de production. Le facteur travail correspond à la quantité de travail disponible : nombre d'actifs occupés, durée du travail, qualification de la main-d'oeuvre. Le facteur capital désigne les biens de production durables : machines, bâtiments, équipements, infrastructures, logiciels.

Dans le document 1, la contribution du facteur capital est positive dans les différentes années observées en France. Cela signifie que l'investissement en capital productif participe à la croissance économique. Lorsqu'une entreprise achète des machines plus performantes ou agrandit ses capacités de production, elle peut produire davantage. De même, si davantage d'actifs participent à la production, le PIB peut augmenter.

Phrase rédigée utile : L'accumulation des facteurs de production constitue donc une source extensive de la croissance : produire plus peut simplement venir du fait que l'on mobilise plus de travail et plus de capital.

## II. Les gains de productivité et le progrès technique sont une source majeure de croissance

La croissance ne dépend pas seulement de la quantité de facteurs utilisés. Elle dépend aussi de leur efficacité. Les gains de productivité permettent de produire davantage avec une même quantité de travail et de capital. Ils sont souvent liés au progrès technique : innovations, nouvelles méthodes de production, organisation plus efficace, diffusion du numérique, automatisation, recherche-développement.

Le document 1 distingue le taux de croissance annuel et les contributions du capital, du travail et de la productivité globale des facteurs. La productivité globale des facteurs mesure la part de la croissance qui ne s'explique pas directement par l'augmentation du capital ou du travail : elle renvoie notamment au progrès technique. Le document 2 montre également que la productivité globale des facteurs a progressé sur le long terme dans plusieurs pays, même si les trajectoires diffèrent selon les économies.

Le progrès technique peut avoir plusieurs effets favorables : il augmente l'efficacité productive, réduit les coûts, améliore la qualité des biens et services, permet l'apparition de nouveaux marchés et stimule la compétitivité des entreprises. Il est donc au coeur de la croissance intensive.

Phrase rédigée utile : À long terme, la croissance repose surtout sur les gains de productivité, car il n'est pas possible d'augmenter indéfiniment la quantité de travail ou de capital.

## III. Le capital humain, l'innovation et les institutions rendent la croissance durable

Le capital humain désigne l'ensemble des connaissances, compétences et qualifications incorporées par les individus. Il est renforcé par l'éducation, la formation et l'expérience. Des travailleurs mieux formés sont plus productifs, s'adaptent mieux aux innovations et peuvent participer à la création de nouvelles technologies.

Le document 3 permet de mobiliser le rôle des dépenses publiques d'éducation. La Suède consacre une part plus élevée de son PIB à l'éducation que la France, l'Allemagne ou l'Italie sur la période 2016-2022. Ces dépenses peuvent favoriser l'accumulation de capital humain, donc soutenir la productivité et la croissance potentielle.

Le document 4 insiste sur les demandes de brevets. Les brevets protègent les inventions et encouragent l'innovation. La France représente 5,3 % des demandes de brevets à l'OEB en 2019-2023, mais sa part diminue par rapport à 2011-2014, tandis que la Chine progresse fortement. Cela montre que l'innovation est un enjeu de compétition internationale. Les pays capables d'innover davantage peuvent renforcer leur productivité et leur croissance.

Enfin, les institutions jouent un rôle important : protection de la propriété privée, protection des brevets, stabilité juridique, financement de la recherche, système éducatif efficace, infrastructures publiques. Sans institutions favorables, l'investissement et l'innovation sont moins incités.

### Conclusion rédigée possible

Les sources de la croissance économique sont donc multiples. À court terme, la croissance peut venir de l'accumulation du travail et du capital. Mais à long terme, elle dépend surtout des gains de productivité liés au progrès technique. L'éducation, l'innovation, les brevets et les institutions permettent de rendre cette croissance plus durable. Ainsi, la croissance économique est le résultat d'une combinaison entre accumulation des facteurs, efficacité productive et environnement institutionnel favorable.

## 2. Épreuve composée - Partie 1 : Mobilisation des connaissances

Sujet : expliquer pourquoi, en présence de bien commun, les négociations et accords internationaux liés à la préservation de l'environnement sont contraints par des stratégies de passager clandestin.

### Ce qu'il faut définir

Bien commun : bien rival et non excluable. Il est rival car la consommation par un acteur réduit la quantité disponible pour les autres. Il est non excluable car il est difficile d'empêcher un acteur d'en bénéficier ou d'y accéder.

Passager clandestin : acteur qui bénéficie d'une action collective sans en supporter les coûts. Dans le domaine environnemental, cela signifie profiter des efforts de réduction de pollution réalisés par les autres sans agir soi-même.

### Réponse rédigée possible

La préservation de l'environnement concerne souvent des biens communs ou des ressources communes, comme le climat, la biodiversité ou les océans. Ces biens posent un problème d'action collective. Chaque État a intérêt à ce que la ressource soit préservée, mais il peut aussi être tenté de laisser les autres supporter les coûts de cette préservation.

Dans le cas du climat, par exemple, réduire les émissions de gaz à effet de serre a un coût économique : transformation de l'appareil productif, investissements dans les énergies renouvelables, contraintes sur certaines activités polluantes. Un pays peut donc être tenté de ne pas faire d'effort, tout en profitant de la baisse globale des émissions si les autres pays agissent. Il adopte alors une stratégie de passager clandestin.

Cette logique complique les négociations internationales. En effet, chaque État peut craindre que les autres ne respectent pas leurs engagements. Il peut donc refuser de s'engager fortement lui-même. Les accords internationaux doivent alors prévoir des mécanismes de surveillance, d'incitation ou de sanction, mais ceux-ci sont difficiles à mettre en place à l'échelle mondiale.

Conclusion attendue : les stratégies de passager clandestin limitent l'efficacité des accords environnementaux, car elles rendent la coopération fragile et incertaine.

## 3. Épreuve composée - Partie 2 : Étude d'un document

### Question 1 - Comparer France et Irlande en 2024

Le document fournit plusieurs indicateurs conjoncturels pour les pays de la zone euro en 2024. Il faut comparer la France et l'Irlande sur trois indicateurs : chômage, croissance du PIB et inflation.

Indicateur	France	Irlande	Comparaison
Taux de chômage	7,4 %	4,3 %	La France a un chômage plus élevé de 3,1 points.
Croissance du PIB	0,8 %	9,2 %	L'Irlande a une croissance supérieure de 8,4 points.
Inflation	2,3 %	1,3 %	La France a une inflation plus élevée de 1 point.

## Réponse rédigée possible

En 2024, la situation économique de l'Irlande apparaît plus favorable que celle de la France pour les trois indicateurs demandés. Le taux de chômage est de 7,4 % en France contre 4,3 % en Irlande, soit un écart de 3,1 points en défaveur de la France. La croissance du PIB en volume est également beaucoup plus forte en Irlande : 9,2 % contre seulement 0,8 % en France, soit un écart de 8,4 points. Enfin, l'inflation est plus faible en Irlande, avec 1,3 % contre 2,3 % en France. L'Irlande combine donc en 2024 une croissance plus dynamique, un chômage plus faible et une inflation plus modérée.

## Question 2 - Difficultés de coordination entre politique monétaire et politiques budgétaires

Dans la zone euro, la politique monétaire est menée par la Banque centrale européenne. Elle est donc unique pour l'ensemble des pays membres. En revanche, les politiques budgétaires restent décidées au niveau national par les États. Cette organisation crée des difficultés de coordination.

Première difficulté : les pays ne sont pas dans la même situation économique. Par exemple, en 2024, l'Allemagne a une croissance négative (-0,2 %), tandis que l'Irlande connaît une croissance très forte (9,2 %). Une politique monétaire restrictive peut être adaptée pour lutter contre l'inflation, mais elle peut aussi freiner l'activité dans les pays déjà peu dynamiques.

Deuxième difficulté : les situations budgétaires sont différentes. La France présente un déficit public de -5,8 % du PIB, alors que l'Irlande affiche un excédent de +4,3 %. Les marges de manoeuvre budgétaires ne sont donc pas les mêmes. Les pays les plus endettés ou déficitaires peuvent avoir moins de capacité à relancer leur économie.

Troisième difficulté : les objectifs peuvent être contradictoires. Une politique monétaire restrictive vise à réduire l'inflation en augmentant les taux d'intérêt, mais une politique budgétaire expansionniste peut soutenir la demande et donc entretenir les tensions inflationnistes. À l'inverse, une politique budgétaire restrictive peut aggraver le ralentissement économique.

Conclusion attendue : la coordination est difficile car la BCE décide pour l'ensemble de la zone euro, tandis que les États ont des besoins et des contraintes budgétaires différents.

## 4. Épreuve composée - Partie 3 : Raisonnement appuyé sur dossier documentaire

Sujet : montrer que le numérique brouille les frontières du travail et transforme l'emploi ainsi que les relations d'emploi.

### Introduction rédigée possible

Le numérique désigne l'ensemble des technologies fondées sur l'informatique, les réseaux, les plateformes et les données. Il modifie profondément l'organisation des entreprises et les formes d'emploi. Le travail peut désormais être automatisé, réalisé à distance ou organisé par des plateformes numériques. On peut alors se demander comment le numérique transforme l'emploi et les relations d'emploi. Nous montrerons d'abord que le numérique modifie la structure des emplois et les façons de travailler, puis qu'il brouille les frontières traditionnelles entre salariat et travail indépendant.

### I. Le numérique transforme la structure de l'emploi et les conditions de travail

Le numérique transforme d'abord la structure de l'emploi. Le document 1 explique que l'informatique remplace surtout les tâches routinières. Les emplois intermédiaires, comme certains emplois administratifs ou industriels répétitifs, sont davantage exposés à l'automatisation. En revanche, les emplois très qualifiés peuvent bénéficier du numérique, car les outils informatiques augmentent leur productivité.

Cela conduit à une polarisation de l'emploi : la part des emplois intermédiaires diminue, tandis que progressent à la fois certains emplois très qualifiés et certains emplois peu qualifiés. Le numérique ne détruit donc pas seulement des emplois ; il modifie aussi la composition de l'emploi et les qualifications demandées.

Le numérique transforme également les conditions de travail. Le document 2 montre que le télétravail est très inégalement réparti selon les catégories socioprofessionnelles. Parmi les cadres et professions intellectuelles supérieures, 80 % des emplois sont télétravaillables et 63 % recourent au télétravail. À l'inverse, seulement 1 % des emplois ouvriers sont télétravaillables et le recours au télétravail y est nul. Le numérique crée donc de nouvelles possibilités de travail à distance, mais ces possibilités concernent surtout les emplois les plus qualifiés.

Bilan de la première partie : le numérique transforme donc l'emploi en modifiant les qualifications demandées, en automatisant certaines tâches et en développant le travail à distance.

### II. Le numérique brouille les frontières entre travail salarié et travail indépendant

Le numérique transforme aussi les relations d'emploi, notamment à travers les plateformes. Le document 3 montre que les plateformes organisent la rencontre entre offre et demande de travail. Elles donnent une apparence d'autonomie aux travailleurs, souvent présentés comme indépendants ou micro-entrepreneurs.

Cependant, cette autonomie est limitée. Les travailleurs de plateforme supportent davantage les risques économiques : revenus variables, absence de protection sociale complète,

discontinuité de l'emploi. Ils doivent parfois financer eux-mêmes une partie de leur protection sociale, puisqu'ils ne sont pas salariés.

Surtout, les plateformes peuvent exercer un contrôle proche du salariat. Le document 3 évoque le management algorithmique : les livreurs peuvent être évalués ou sanctionnés en fonction de leur disponibilité ou de leur comportement. Cela crée une forme de subordination, alors même que le travailleur est officiellement indépendant. La frontière entre salariat et indépendance devient donc plus floue.

Le numérique brouille aussi les frontières temporelles et spatiales du travail. Avec le télétravail, le travail peut être réalisé depuis le domicile, parfois en dehors des horaires habituels. La séparation entre temps professionnel et temps personnel peut devenir moins nette.

### Conclusion rédigée possible

Le numérique transforme profondément le travail et l'emploi. Il modifie d'abord la structure des emplois en automatisant les tâches routinières et en renforçant l'importance des qualifications. Il transforme aussi les conditions de travail, notamment par le télétravail. Enfin, les plateformes numériques brouillent les frontières entre salariat et indépendance en combinant autonomie apparente, transfert des risques et contrôle algorithmique. Le numérique ne se limite donc pas à créer de nouveaux outils : il redéfinit les formes d'emploi et les relations de travail.

### Erreurs fréquentes à éviter

- Réciter le cours sans utiliser les documents.
- Confondre emploi et travail : le travail désigne l'activité productive ; l'emploi désigne le cadre institutionnel dans lequel cette activité s'exerce.
- Oublier les chiffres du document 2 sur le télétravail.
- Ne parler que du télétravail alors que le sujet porte aussi sur l'automatisation, les plateformes et les relations d'emploi.
- Dire que le numérique détruit forcément tous les emplois : il transforme et polarise l'emploi.

### Fiche express - notions à retenir

Croissance économique : hausse durable du PIB réel.

Productivité globale des facteurs : efficacité globale de la combinaison productive.

Progrès technique : ensemble des innovations améliorant la production.

Bien commun : bien rival et non excluable.

Passager clandestin : acteur qui profite d'une action collective sans en supporter le coût.

Polarisation de l'emploi : baisse des emplois intermédiaires au profit des emplois très qualifiés et peu qualifiés.

Management algorithmique : contrôle du travail par des outils numériques ou algorithmes.